

Quand nos petits commencent l'école : soucis de maman...

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1040235>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand nos petits commencent l'école

Soucis de maman...

L'entrée à l'école primaire de nos enfants campagnards, privés d'une école infantine, pose bien des problèmes ! Afin de les résoudre, disons plutôt de les aborder, quelques parents soucieux se réunissaient dans ma salle de classe. Des mamans un peu affolées s'exprimaient ainsi :

– Mon enfant pousse des cris chaque fois que je veux lui apprendre à écrire. Que faire ?

Ou encore :

- Combien de pages doivent-ils savoir lire ?
- Quels calculs devons-nous lui apprendre ?

Tout cela est la préparation technique. Et le maître, disposant de méthodes et de moyens multiples, étudiés spécialement pour l'enfant, préfère, la plupart du temps, travailler sur table rase. Mais un autre point semble plus important !

L'enfant a des problèmes

L'enfant de 6 ¹/₂ ans ou de 7 ans va entrer dans un monde totalement nouveau. L'école n'est pas, en effet, qu'un centre d'instruction, mais une société dans laquelle l'enfant est appelé à vivre. Et il va y rencontrer non seulement le maître mais encore les camarades.

La maîtresse, si maternelle qu'elle soit, va représenter l'autorité. Elle sera en face de 20 ou 30 élèves et s'adressera à eux tous ensemble, les traitera sur un plan d'égalité et ne manifesterà pas du tout la même affection que le milieu familial. L'ambiance restera, malgré tout, plus froide. Assez vite, elle exigera une certaine discipline, le rassemblement au coup de sifflet. L'enfant devra obéir, exécuter le travail imposé et le finir. Il devra s'habiller seul, attacher ses souliers, laisser tout en ordre derrière lui, prendre l'initiative de se moucher ; aller aux toilettes à des heures précises.

Les camarades sont prompts à la moquerie, cruels, sans aucun ménagement pour le timide. Nous ignorons bien souvent les drames qui se jouent dans l'âme infantine. De mes yeux, j'ai vu un enfant se cacher dans le foin pour éviter ses camarades. « J'ai peur..., me disait-il, ils me donnent des coups ; ils rient parce que je ne sais pas me moucher. »

L'enfant réagit!

L'enfant fait rapidement des constatations. Il n'est plus le centre du monde et doit se débrouiller tout seul! L'audacieux, le débrouillard s'adaptent très vite. Pour le vrai timide, le capricieux qui a l'habitude de faire ce qui lui plaît ou le «poupon» qui ne peut encore se séparer de sa maman, les choses seront moins faciles!

La préparation psychologique

Fort heureusement, nous pouvons aider l'enfant à s'adapter, c'est-à-dire à accomplir tous les actes exigés par l'école. Cette adaptation ne sera, d'ailleurs, jamais définitive ou considérée comme acquise puisque l'enfant change continuellement ainsi que les conditions scolaires.

Pour cela, une première chose semble nécessaire: placer l'enfant dans un climat psychologique favorable. Ce serait ridicule de lui présenter l'école comme un épouvantail, chaque fois qu'à la maison, les parents ne peuvent se faire obéir.

«Tu verras, quand tu iras à l'école! La maîtresse va te dresser.»

Inutile aussi de le traiter d'âne, de bon à rien, parce qu'il ne veut pas lire ou écrire, et de faire pénétrer la science à coup de gifles. L'enfant est un être sensible, ne l'oublions pas! Bien meilleure serait la politique de l'encouragement où l'on fait remarquer chaque progrès et où l'on félicite. Donnons-lui cette envie de devenir grand en lui faisant prendre conscience des actes qu'il peut accomplir seul et communiquons-lui notre enthousiasme. (A 4 ans, un enfant peut s'habiller seul; à 5-6 ans, attacher ses souliers, préparer la table, etc.) De là, à lui faire comprendre, que l'école est comme un couronnement, une sorte de récompense, il n'y a qu'un pas. Et notre petit «bout d'homme» ou «bout de femme» n'aura plus qu'un désir: aller à l'école.

Quelques idées pratiques...

Il me paraît bien dommage de vouloir faire connaître à l'avance à l'enfant les matières enseignées à l'école. Développons plutôt ses sens, son imagination, son activité manuelle. En un mot ouvrons-lui toutes les portes.

Lors de promenades à pied dans la nature, en automobile, éveillons son *attention*. Faisons-lui remarquer les oiseaux, les fleurs, chaque chose que l'enfant est sensé ne pas connaître. Ainsi il acquiert une certaine vivacité d'esprit, un vocabulaire plus riche.

Faisons-lui *écouter* aussi les cris des animaux qu'il aime tant, les bruits qui l'entourent, des chansons enfantines, de belles histoires. Ne manquons pas de le faire *parler* et exigeons de lui des phrases entières, des mots corrects. Tout ceci va meubler son imagination, développer sa sensibilité, éveiller une certaine finesse musicale déjà!

Les jours de pluie, occupons-le! Peut-être découpera-t-il avec plaisir les images des catalogues pour se monter un petit magasin ou encore, certaines lettres de l'alphabet que vous aurez vous-même tracées en grand format! Il *dessinera* des maisons, mais aussi des animaux: son chat, les lapins du voisin, etc... (cf. dessins de M. Morel). Il passera des boutons dans un fil et essayera de les compter, de reconnaître les

couleurs, de les distinguer par leur grandeur. Il fera de beaux colliers pour la fête de maman ou de sa marraine, etc... Bref ! sa main devient adroite, s'assouplit, se forme à l'écriture. Vous trouverez encore des centaines de suggestions ou vous les demanderez à quelqu'un de compétent. Mais surtout exigez que vos enfants finissent leurs jeux, qu'ils les retirent et donnez-leur le goût des choses bien faites.

S. B.

